

Ordination diaconale de Jérémy Favrelière
6 septembre 2020 - 23^{ème} Dimanche ordinaire

Qui est l'Eglise ? Où est l'Eglise ?

Les quelques versets de l'Évangile de saint Matthieu de ce dimanche offrent quelques pistes pour répondre à ces questions.

L'Eglise c'est là où Jésus Christ est présent.

La fin du texte le précise : « Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux ».

Mais, au moins trois attitudes permettent qu'il soit présent, que nous puissions nous mettre à son écoute.

Pour résumer les choses, je retiens trois points, trois attitudes plutôt : l'entente, la vérité, la confiance.

D'abord, l'entente.

« Si deux d'entre vous sur la terre se mettent d'accord pour demander quoi que ce soit, ils l'obtiendront de mon Père qui est aux cieux ».

L'ambition semble bien modeste...

N'est-ce pas plutôt du réalisme ?

Aussi une mise en garde : après quoi courrons-nous ? Le chiffre, l'image, ce qui a du poids aux yeux du monde ?

Si on commençait par se mettre d'accord avec une seule personne !

Ce n'est pas si facile de parler à quelqu'un en vérité, en tête à tête.

Là, il n'y a pas d'échappatoire, on est face à face, la parole n'est pas diluée au milieu de beaucoup d'autres.

Le début du texte appelle déjà à cela, dans le cas particulier où l'on a un différend avec quelqu'un :

« Si ton frère a commis un péché contre toi, va lui faire des reproches seul à seul ».

Je souligne que dans cet appel, il est question de temps et d'espace.

Le temps c'est ici une chronologie : avant de tout étaler sur la place publique, on rencontre la personne.

Ceci résonne avec certaines pratiques de notre époque.

On parle de soi ou on parle des autres à tout le monde, avec ses fameux réseaux sociaux.

Tout y est question d'évaluation, de *like*, de *retweet*.

Deux films récents illustrent à leur manière ce que produisent ces pratiques, il s'agit de *Mignonnes* et d'*Effacer l'historique*.

Lorsque la personne n'est pas face à moi, on se croit autorisé à en parler sans considération pour elle.

Lorsqu'il s'agit de quelqu'un qui se prépare à être prêtre, rien ne remplace ce que l'on appelle le *point fixe*.

Surtout, il ne revient pas à l'évêque de jouer ce rôle, en particulier en pleine homélie... je le mentionne, car j'ai constaté que ceci pouvait se produire.

Le temps... et l'espace. Parler à quelqu'un suppose un déplacement, y compris matériel : « va lui faire des reproches », dit l'Évangile.

On ne peut rencontrer quelqu'un sans vivre des déplacements, physiques, intérieurs bien entendu.

Quelqu'un qui va recevoir, tout à l'heure, un appel pour un pays d'Asie ou de l'Océan indien affirme qu'il est prêt à vivre cela.

C'est vrai, le déplacement matériel soutient les déplacements spirituels, théologiques, intellectuels.

Ils ne sont pourtant jamais simples ni allant de soi.

Nous avons toujours tendance à nous attacher, à nous rassurer, avec ce qui nous est familier.

Pour caricaturer, je pourrais mentionner le touriste français en Afrique ou en Asie et qui ne fait que se languir après son steak-frites !

Nous sommes les disciples d'un Dieu qui a fait le plus grand des déplacements :

« Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus – dit saint Paul – Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. » Philippiens 2, 5-6.

Vivre la mission appelle ces déplacements, là-bas, et ici pareillement.

Notre société est sortie de la chrétienté, dont certains entretiennent parfois encore et le fantasme et la nostalgie.

Les chrétiens doivent apprendre la langue de l'autre s'ils entendent pouvoir lui parler et être un peu compris, à l'exemple de Dieu qui est venu parler la langue des hommes.

Il s'agit donc d'essayer de s'entendre, d'apprendre à s'entendre.

Or, s'entendre, ne serait-ce qu'avec une seule personne, ne dépend pas uniquement de la seule bonne volonté, de bonnes capacités d'écoute, il faut qu'il y ait un troisième terme pour que l'entente se développe, il faut une médiation.

Remarquez comment, en deux versets, on passe de « deux personnes qui se mettent d'accord », à « deux ou trois qui sont réunis », et c'est à ce moment que le Christ est au milieu d'eux.

Il n'y est pas comme celui qui surviendrait de manière inopinée, il était déjà là, mais c'est lorsque nous nous entendons, nous comprenons, nous pardonnons, que nous devenons aptes à reconnaître sa présence.

Chacun a appris à dépasser qui il est, l'attachement à ses idées, à ses projets ; il a accepté de s'ouvrir un peu plus à l'autre, comment alors ne serait-il pas capable de reconnaître l'Autre, ici avec un « A » majuscule ?

Pour qu'il y ait l'Eglise de Jésus Christ, il faut qu'il y ait l'entente, il faut aussi qu'il y ait la vérité.

Celle-ci passe par la capacité à se parler.

Ce n'est pas si simple de parler à quelqu'un ; pour le prédicateur, et un diacre est ordonné pour l'être aussi, c'est simple de parler à une assemblée à un micro.

Il est rare que ceci suscite des réactions, tout au moins dans le feu de l'action, au moment même de l'homélie.

A minima, le prédicateur peut susciter... l'assoupissement !

Celui, ou celle qui parle, alors que les autres n'ont pas la possibilité de le faire, doit ne jamais perdre ceci de vue.

Non pas pour ne rien dire, mais pour que sa parole soit telle qu'elle suggère plus qu'elle n'impose.

Je précise, l'homélie est une manière de faire résonner une parole qui est celle de Dieu, de l'Ecriture.

On sait que son auteur c'est l'Esprit Saint, et il demeure tel lorsque la Parole est lue ou entendue.

Le prédicateur souligne, accentue, éveille, mais il sait que le plus important, c'est ce que l'Esprit Saint lui-même éveille dans le cœur et l'esprit de chaque fidèle.

Il ne s'agit pas de ne rien dire, mais de le faire de telle manière que sa lecture d'un texte ne soit pas imposée comme la seule possible, et donc que chacun puisse librement accueillir les motions de l'Esprit.

Vous le voyez, encore une fois, l'Eglise est là lorsqu'elle sait qu'elle existe par un autre et pour un autre, le Seigneur.

Partir au loin, pour la mission, c'est, comme ici, travailler à faire naître l'Eglise.

C'est le cas ici également : entretenir l'existant n'est pas en soi immoral ni inutile, pourtant, l'Evangile demeure une perpétuelle nouveauté.

Pour quelque personne ou quelque peuple que ce soit.

Vivez toujours cela Jérémy, pour vous d'abord.

Demeurez étonné par l'Evangile, ce que vous en découvrez, ce que les autres, ici et là-bas, vous en révèlent.

L'Eglise naît lorsqu'il y a l'entente, la vérité, et aussi la confiance, j'en termine par cela.

En effet, pourquoi croyons-nous en Dieu ? Pourquoi cette foi qui fait que l'on engage toute sa vie ?

Nous croyons en Dieu parce que nous avons confiance dans l'humanité.

Nous n'avons ni vu ni entendu Dieu de manière immédiate, et jamais, en tout cas sur cette terre, ceci ne pourra être.

Nous croyons en Dieu parce que nous faisons confiance en ceux et celles qui nous parlent de lui.

Avant tout les apôtres et ceux qui ont mis par écrit ce dont ils ont été les témoins.

Et puis tous ceux, toutes celles qui sont pour nous témoins du Seigneur.

Prenons garde de penser que la foi en Dieu dispenserait de la confiance en l'humanité – on l'entend parfois affirmer. Celui qui dit « je crois en Dieu » qu'il ne voit pas, alors qu'il se méfie des hommes, qu'il voit, vit dans l'illusion, voire le mensonge ; c'est en lui seul qu'il met sa foi et sa confiance.

Chacune de nos vies s'explique par ceci, votre vie aussi Jérémy.

Si vous êtes ordonné ce matin, c'est bien que vous avez su donner votre foi à Dieu, mais pareillement votre confiance à des hommes et des femmes qui ont été de repères, le sont toujours, pour vous.

Je souhaite que vous soyez cela pour d'autres.

En n'oubliant pas, comme moi, que la confiance ne se demande ni se s'impose, elle se mérite.

Et surtout, que si la confiance va à des êtres humains, la foi, l'obéissance de la foi, va à Dieu seul.

C'est lui que vous suivez, et c'est vers lui que vous avez mission de guider.